

Storia e guida all'ascolto della musica

Lezione di martedì 7 maggio 2013

Il primo Novecento: Parigi

Brani e testi

Claude Debussy (1862-1918)

Prélude à l'après-midi d'un faune

Data di composizione, 1894

Pelléas et Mélisande

Drame lyrique

In cinque atti e dodici quadri

Dal dramma omonimo di Maurice Maeterlinck

Prima rappresentazione: Parigi, Opéra-Comique, 30 aprile 1902

Atto V – Finale

<p>AR KEL Attention...Attention... Il faut parler à voix basse, maintenant. Il ne faut plus l'inquiéter... L'âme humaine est très silencieuse... L'âme humaine aime à s'en aller seule... Elle souffre si timidement. Mais la tristesse, Golaud... Mais la tristesse de toute ce que l'on voit... <i>(En ce moment toutes les servantes tombent subitement à genoux au fond de la chambre.)</i> <i>(se retournant)</i> Qu'y-a-t'il? LE MÉDECIN (s'approchant du lit et tâtant le corps) Elles ont raison... AR KEL Je n'ai rien vu. Etes-vous sûr? LE MÉDECIN Oui, oui. AR KEL Je n'ai rien entendu... Si vite, si vite... Elle s'en va sans rien dire... <i>(Golaud sanglotant.)</i> <i>(dans une sonorité douce et voilée la fin et toujours très calme)</i> AR KEL Ne restez pas ici, Golaud... Il lui faut le silence, maintenant... Venez, venez... C'est terrible, mais ce n'est pas votre faute... c'était un petit être si tranquille, si timide et si silencieux... C'était un pauvre petit être mystérieux comme tout le monde... Elle est là comme si elle était la grande sœur de son enfant... Venez... Il ne faut pas que l'enfant reste ici dans cette chambre... Il faut qu'il vive, maintenant, à sa place. C'est au tour de la pauvre petite.</p> <p>FIN</p>	<p>AR KEL Badate... Badate... Bisogna parlare a bassa voce, adesso. Non bisogna più inquietarla... L'anima umana è molto silenziosa... L'anima umana ama andarsene sola... Soffre sì timidamente. Ma la tristezza, Golaud... Ma la tristezza di tutto quel che vediamo... Oh! oh! (In questo momento in fondo alla stanza tutte le serve all'improvviso cadono in ginocchio.) Che c'è? IL MEDICO (avvicinandosi al letto e tastando il corpo) Hanno ragione... AR KEL Non ho visto nulla. Siete certo?... IL MEDICO Sì, sì. AR KEL Non ho sentito nulla... Sì presto, sì presto... Se ne va senza dir nulla... GOLAUD (singhiozzando) Oh! oh! AR KEL Non restate qui, Golaud... Ora ha bisogno del silenzio... Venite, venite... È terribile, ma non è vostra colpa... Era un piccolo essere misterioso come tutto il mondo... Ella è là come fosse la sorella maggiore di sua figlia... Venite... Non bisogna che la bimba resti qui in questa stanza... Ora deve vivere al posto di lei. Tocca alla povera piccina.</p> <p>Fine</p>
--	---

Claude Debussy (1862-1918)

La mer

Data di composizione, 1905

1. *De l'aube à midi sur la mer*
2. *Jeux des vagues*
3. *dialogue du vent et de la mer*

Images – Libro II

Data di composizione, 1905

1. *Cloches à travers les feuilles*
2. *Et la lune descend sur le temple qui fût*
3. *Poissons d'or*

Maurice Ravel (1875-1937)

Rhapsodie espagnole

Data di composizione, 1907

1. *Prélude à la nuit*
2. *Malagueña*
3. *Habanera*
4. *Feria*

Trio per violino, violoncello e pianoforte

Data di composizione, 1914

5. *Moderé*
6. *Pantoum*
7. *Passacaille*
8. *Final - Animé*

La Valse

Data di composizione, 1920

L'enfant et le sortilège

Fantasia lirica in due parti

Libretto di Colette

Prima rappresentazione: Montecarlo, Opéra, 21 marzo 1921

PREMIÈRE PARTIE

La Maison

(Une pièce à la campagne plafond très bas, donnant sur un jardin. Une maison normande, ancienne, ou mieux: démodé; de grands fauteuils, houssés; une haute horloge à cadron fleuri. Une teinture à petits personnages, bergerie. Une cage ronde à écureuil, pendue près de la fenêtre. Grande cheminée à hotte, un reste de feu paisible, une bouilloire qui ronronne. Le chat aussi. C'est l'après-midi. l'enfant, six ou sept ans, est assis devant un devoir commencé. Il est en pleine crise de paresse, il mord son porte-plume, se gratte la tête et chantonne à demi-voix.)

<p>L'ENFANT J'ai pas envie de faire ma page. J'ai envie d'aller me promener. J'ai envie de manger tous les gâteaux. J'ai envie de tirer la queue du chat et de couper celle de l'écureuil. J'ai envie de gronder tout le monde! J'ai envie de mettre Maman en pénitence...</p> <p><i>(La porte s'ouvre. Entre maman.)</i></p> <p>MAMAN Bébé e été sage? Il a fini sa page?</p> <p><i>(L'enfant ne répond rien et se laisse glisser, boudeur, en bas de sa chaise.)</i></p> <p>Oh! Tu n'as rien fait! Tu as éclaboussé d'encre le tapis! Regrettes-tu ta paresse?</p> <p><i>(silence de l'enfant.)</i></p> <p>Promettez-moi, Bébé, de travailler?</p> <p><i>(Silence)</i></p> <p>Voulez-vous me demander pardon?</p> <p><i>(Pour toute réponse, Bébé lève la tête vers Maman et tire la langue.)</i></p> <p>Oh!...</p> <p><i>(Sévère)</i></p> <p>Voici le goûter d'un méchant enfant: du thé sans sucre, du pain sec. Restez tout seul jusqu'au dîner! Et songez à votre faute! Et songez à vous devoirs! Songez, songez surtout au chagrin de Maman!...</p> <p><i>(Maman s'en va. l'enfant, resté seul, est pris d'une frénésie de perversité. Il trépigne et crie à pleins poumons vers la porte.)</i></p> <p>L'ENFANT Ça m'est égal! Justement j'ai pas faim! Justement j'aime beaucoup mieux rester tout seul ! Je n'aime personne! Je suis très méchant! Méchant, méchant! Méchant!</p>	<p><i>(Il balaie d'un revers de main la théière et la tasse, en mille morceaux. Puis il grimpe sur la fenêtre, ouvre la cage de l'écureuil et veut piquer la petite bête avec sa plume de fer. L'écureuil, blessé, crie et s'enfuit par l'imposte ouverte de la croisée. L'Enfant saute à bas de la fenêtre et tire la queue du chat, qui jure et se cache sous un fauteuil.)</i></p> <p>L'ENFANT <i>(hors de lui)</i> Hourrah!</p> <p><i>(Il brandit le tisonnier, fourgonne le Feu, y renverse la bouilloire.)</i></p> <p>Hourrah! Hourrah!</p> <p><i>(Il se sert du tisonnier comme d'une épée pour attaquer les petits personnages de la tenture, qu'il lacère: de grands lambeaux de tenture se détachent du mur et pendent.)</i></p> <p>Hourrah!</p> <p><i>(Il ouvre la boîte de la grande Horloge, se pend au balancier, qui lui reste entre les mains. Puis, avisant sur la table les cahiers et les livres, il les met en pièces en riant aux éclats.)</i></p> <p>Hourrah! Plus de leçons! Plus de devoirs! Je suis libre, libre, méchant et libre!</p> <p><i>(Saôul de dévastation, il va tomber ensoufflé entre les bras d'un grand fauteuil couvert d'une housse à fleurs. Mais, ô surprise! Les bras du fauteuil s'écartent, le siège se dérobe, et le Fauteuil, clopinant lourdement comme un énorme crapaud, s'éloigne.)</i></p> <p>L'ENFANT <i>(saisi)</i> Ah!</p> <p><i>(Ayant fait trois pas en arrière, le Fauteuil revient, lourd et goguenard, et s'en va saluer une petite bergère Louis XV, qu'il emmène avec lui pour une danse compassé et grotesque.)</i></p> <p>LE FAUTEUIL Votre serviteur humble, Bergère.</p> <p>LA BERGÈRE <i>(avec une révérence)</i> Votre servant, Fauteuil.</p>
---	--

<p>LE FAUTEUIL Nous voilà donc débarrassés A jamais de cet Enfant Aux talons méchants.</p> <p>LA BERGÈRE Vous m'en voyez, vous m'en voyez'aise!</p> <p>LE FAUTEUIL Plus de coussins pour son sommeil, Plus de sièges pour sa rêverie, Plus de repos pour lui que sur la terre nue. Et encore... qui sait?</p> <p>LA BERGÈRE Et encore... qui sait?</p> <p>TOUS LES DEUX Nous voilà donc débarrassés A jamais de cet Enfant Aux talons méchants.</p> <p>LE FAUTEUIL Le Banc, le Canapé, le Pouf...</p> <p>LA BERGÈRE ...et la Chaise de paille...</p> <p>LE FAUTEUIL Ne voudront plus de l'enfant.</p> <p><i>(Les meubles que viennent de nommer le Fauteuil et la Bergère lèvent, qui les bras, qui les pieds, et répètent en chœur)</i></p> <p>Plus de l'enfant.</p> <p><i>(Immobile de stupeur, l'enfant, adossé au mur, écoute et regarde.)</i></p> <p>L'HORLOGE COMTOISE Ding, ding, ding, ding, ding, ding!... Et encore, ding, ding, ding! Je ne peux plus m'arrêter de sonner! Je ne sais plus l'heure qu'il est! Il m'a ôté mon balancier! J'ai d'affreuses douleurs de ventre! J'ai un courant d'air dans mon centre! Et je commence à divaguer!</p> <p><i>(Sur deux pieds, qui dépassent sous sa chemise de bois, l'Horloge avance. Elle a une ronde petite figure rose à la place de son cadran, et deux bras courts gesticulant.)</i></p> <p>L'ENFANT Ah! L'Horloge marche.</p>	<p>L'HORLOGE COMTOISE Ding, ding, ding... Laissez-moi au moins passer, Que j'aie caché ma honte! Sonner ainsi à mon âge! Moi, moi qui sonnais de douces heures, Heure de dormir, heure de veiller, Heure qui ramène celui qu'on attend, Heure bénie où naquit le méchant Enfant! Peut-être que, s'il ne m'eût mutilée, Rien n'aurait jamais changé Dans cette demeure Peut-être qu'aucun n'y fût jamais mort... Si j'avais pareilles les unes aux autres, Les heures! Ah! Laissez-moi caché ma honte et ma douleur Le nez contre le mur!</p> <p><i>(On entend deux voix nasillardes au ras du sol.)</i></p> <p>LA THÉIÈRE <i>(Wedgwood noire)</i> How's your mug?</p> <p>LA TASSE <i>(chinoise)</i> Rotten!</p> <p>LA THÉIÈRE ...better had...</p> <p>LA TASSE Come on!</p> <p>LA THÉIÈRE Black and costaud, Black and chic, jolly fellow, I punch, Sir, I punch your nose. I knock out you, stupid choose! Black and thick, and vrai beau gosse, I box you, I marm'lade you...</p> <p>LA TASSE Keng-ça-fou, Mah-jong, Keng-ça-fou, puis' -kong-kong-pran-pa, Ça-oh-râ, Ça-oh-râ... Cas-ka-ra, harakiri, Sessue Hayakawa Hâ! Hâ! Ça-oh-râ toujours l'air chinoâ.</p> <p>LA TASSE, LA THÉIÈRE Hâ! Ça-oh-râ toujours l'air chinoâ. Ping, pong, ping...</p> <p><i>(La Théière et la Tasse disparaissent dansant.)</i></p> <p>L'ENFANT <i>(atterré)</i> Oh! Ma belle tasse chinoise!</p>
---	---

(Le soleil a baissé. Ses rayons horizontaux deviennent rouges. L'Enfant frissonne de peur et de solitude; il se rapproche du Feu, qui lui crache au visage une fusée étincelante.)

LE FEU

(bondissant hors de la cheminée, mince, pailleté, éblouissant)

Arrière!

Je réchauffe les bons, mais je brûle les méchants!

Petit barbare imprudent, tu as insulté à tous les Dieux bienveillants, qui tendaient entre le malheur et toi la fragile barrière!

Tu as brandi le tisonnier, renversé la bouilloire, éparpillé les allumettes, gare!

Gare au feu dansant!

Tu fondrais comme un flocon sur sa lange écarlate!

(Le Feu s'élançait, et poursuit d'abord l'enfant qui s'abrite derrière les meubles. Derrière le Feu, née sous ses pas, monte la Cendre. Elle est grise onduleuse, muette, et le Feu ne la voit pas d'abord. Puis, l'ayant vue, il joue avec elle. Elle joue avec lui. Elle tente, sous ses longs voiles gris, de maîtriser le Feu. Il rit, s'échappe, et danse. Le jeu continue jusqu'au moment où, las de lutter, le Feu se laisse étreindre. Il tente un dernier sursaut pour se libérer, brille encore un instant, puis s'endort, roulé dans les longs bras et les longs voiles. Au moment où il cesse de briller, l'ombre envahit la chambre, le crépuscule est venu, il étoile déjà les vitres, et la couleur du ciel présage le lever de la pleine lune.)

L'ENFANT

(à demi-voix)

J'ai peur, j'ai peur...

(Des rires menus lui répondent. Il cherche, et voit se soulever les lambeaux déchirés de la tenture. Tout un cortège des petits personnages peints sur le papier s'avance, un peu ridicules, et très touchant. Il y a pastourelle, le pâtre, les moutons, le chien, la chèvre, etc. Une musique naïve de pipeaux et de tambourins les accompagne.)

LES PÂTRES

Adieu, pastourelles!

LES PASTOURELLES

Pastoureaux, adieu!

LES PÂTRES, LES PASTOURELLES

Nous n'irons plus sur l'herbe mauve

Paître nos verts moutons!

LES PÂTRES

Las, notre chèvre amarante!

LES PASTOURELLES

Las, nos agneaux roses tendres!

LES PÂTRES

Las, nos cerises zinzolin!

LES PÂTRES, LES PASTOURELLES

Notre chien bleu!

LES PÂTRES

Le bras tendu, pastourelles,

LES PASTOURELLES

La bouche en cœur, pastoureaux,

LES PÂTRES

Nos amours semblaient éternelles.

LES PASTOURELLES

Eternels semblaient nos pipeaux.

UN PÂTRE

l'enfant méchant a déchiré

Notre tendre histoire.

Pâtre de ci, pastourelle de là,

l'enfant méchant qui nous doit

Son premier sourire.

UN PÂTRE, UNE PASTOURELLE

Pâtre de ci, pastourelle de là,

l'enfant méchant qui nous doit

Son premier sourire.

UNE PASTOURELLE

L'Enfant ingrat qui dormait sous la garde

De notre chien bleu.

Las, notre chèvre amarante!

UN PÂTRE

Las, nos rosses et verts moutons!

(Ballet des petits personnages, qui expriment, en dansant, le chagrin de ne pouvoir plus se joindre. Ils s'en vont, et avec eux la musique de cornemuses et de tambourins. L'Enfant s'est laissé glisser tout de songe long à terre, la figure sur ses bras croisés. Il pleure. Il est couché sur les feuilles lacérées de livres, et c'est l'un des grands feuilletts, sur lequel il est étendu, qui se soulève comme une dalle pour laisser passer d'abord une main langoureuse, puis une chevelure d'or, puis toute une Princesse adorable de conte de Fées, qui semble à peine éveillée, et étire ses bras chargés de bijoux.)

Maurice Ravel (1875-1937)
Concerto per pianoforte in sol
 Data di composizione, 1931
 2. *Adagio assai*

Erik Satie (1866-1925)
Trois poèmes d'amour
 Testo di Erik Satie
 Data di composizione, 1914

<p>I Ne suis que grain de sable, Toujours frais et t'aimable, Qui boit, qui rit, qui chante Pour plaire à son amante. Tout doux, ma chère belle Aimez votre amant frêle; Il n'est que grain de sable, Toujours frais et t'aimable.</p>	<p>II Suis chauve de naissance, Par pure bienséance Je n'ai plus confiance En ma jeune vaillance. Pourquoi cette arrogance. De la si belle Hortence? Très chauve de naissance, Le suis par bienséance.</p>	<p>III Ta parure est secrète, Ô douce luronnette. Ma belle guillerette Fume la cigarette Ferai-je sa conquête, Que je voudrais complète? Ta parure est secrète, Ô douce luronnette.</p>
---	---	--

Igor Stravinskij (1882-1971)
Le sacre du printemps
 Data di composizione, 1913
 1. *L'adoration de la terre*

Sinfonia di Salmi
 Data di composizione, 1930
 1. *Salmo 108 e 100*
 2. *Salmo 23 e 2*
 3. *Salmo 131 e 133*

I.
 Exaudi orationem meam, Domine, et deprecationem meam.
 Auribus percipe lacrimas meas.
 Ne sileas, quoniam advena ego sum apud te
 et peregrinus, sicut omnes patres mei.
 Remitt mihi, ut refrigerer
 Priusquam abeam et amplius non ero.

II.
 Expectans expectavi Dominum, et intendit mihi, et exaudivit preces meas;
 Et eduxit me de lacu miseriae, et de luto faecis.
 Et statuit super petram pedes meos, et direxit gressus meos.
 Et immisit in os meum canticum novum, carmen Deo nostro.
 Videbunt multi et timebunt, et sperabunt in Domino.

III.
 Alleluia.
 Laudate Dominum in sanctis ejus.
 Laudate eum in firmamento virtutis ejus.
 Laudate eum in virtutibus ejus.
 Laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.
 Laudate eum in sono tubae.
 Laudate eum in timpano et choro.
 Laudate eum in cordis et organo.
 Laudate eum in cymbalis benesonantibus.
 Laudate eum in cymbalis jubilationibus.
 Omnis spiritus laudet Dominum.

Appendice

Paul Verlaine
Art Poétique

Questa poesia, scritta nel 1874, fa parte della raccolta Jadis et naguère [Allora e ora], uscita nel 1884.

<p>De la musique avant toute chose, Et pour cela préfère l'Impair Plus vague et plus soluble dans l'air, Sans rien en lui qui pèse ou qui pose. 5 Il faut aussi que tu n'aïlles point Choisir tes mots sans quelque méprise: Rien de plus cher que la chanson grise Où l'Indécis au Précis se joint. C'est des beaux yeux derrière des voiles, 10 C'est le grand jour tremblant de midi, C'est, par un ciel d'automne attiédi, Le bleu fouillis des claires étoiles! Car nous voulons la Nuance encor, Pas la Couleur, rien que la nuance! 15 Oh! la nuance seule fiancée Le rêve au rêve et la flûte au cor! Fuis du plus loin la Pointe assassine, L'Esprit cruel et le Rire impur, Qui font pleurer les yeux de l'Azur, 20 Et tout cet ail de basse cuisine! Prends l'éloquence et tords-lui son cou! Tu feras bien, en train d'énergie, De rendre un peu la Rime assagie. Si l'on n'y veille, elle ira jusqu'où? 25 O qui dira les torts de la Rime? Quel enfant sourd ou quel nègre fou Nous a forgé ce bijou d'un sou Qui sonne creux et faux sous la lime? De la musique encore et toujours! 30 Que ton vers soit la chose envolée Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée Vers d'autres cieux à d'autres amours. Que ton vers soit la bonne aventure Éparse au vent crispé du matin 35 Qui va fleurant le menthe et le thym... Et tout le reste est littérature.</p>	<p>La musica, prima di ogni altra cosa: e per questo preferisci l'impari, più vago e solubile nell'aria, senza nulla in sé che pesi e posi. 5 È necessario poi che tu non scelga le tue parole senza qualche errore: nulla è più caro della canzone grigia in cui l'incerto si unisca al preciso. Sono occhi deliziosi dietro veli, 10 è la grande luce tremula del mezzogiorno, è – in un cielo tiepido d'autunno – l'azzurro brulichio di chiare stelle! Perché vogliamo ancor la sfumatura, non colore, ma solo sfumatura! 15 Oh, solo essa accoppia il sogno al sogno e il flauto al corno! Va più lontano possibile dall'assassina arguzia, dal crudele spirito e dall'impuro riso, che fanno piangere gli occhi dell'azzurro 20 e tutto quell'aglio di bassa cucina! Prendi l'eloquenza e torcile il collo! E farai bene, in vena d'energia, a moderare un poco anche la rima. Fin dove andrà, se non la tieni d'occhio? 25 Oh, chi dirà i torti della rima? Quale bambino sordo o negro pazzo ci ha plasmato questo gioiello da un soldo, che sotto la lima suona vuoto e falso? La musica, ancora e sempre! 30 Il tuo verso sia la cosa che va via, che si sente fuggire da un'anima in cammino verso altri cieli ed altri amori. Il tuo verso sia l'avventura buona sparsa al vento increspato del mattino 35 che va sfiorando la menta ed il timo... E tutto il resto è letteratura.</p>
---	--